

## Devoir Surveillé n°7 CORRECTION

---

### Problème 1

#### A. Préliminaires

A la première lecture...



1. Ne pas oublier ce qu'une forme est à valeurs dans  $\mathbb{K}$
2. Vue la question, il s'agit d'exploiter les applications linéaires précédentes, et donc il doit s'agir d'exprimer  $\mathcal{P}Mag$  comme image ou image réciproque (noyau ?) de  $\sigma_r$ . Peut-être faut-il ajouter une somme d'espace ou une intersection...
3. Il s'agit juste d'une restriction. Dans ce cas, la plupart des propriétés est conservée.

1. Soit  $r \in \llbracket 1, n \rrbracket$ .  
Soient  $A = (a_{i,j}), B = (b_{i,j}) \in E$  et  $\lambda, \mu \in \mathbb{R}$ .

$$\sigma_r(\lambda A + \mu B) = \sum_{k=1}^n (\lambda a_{k,j} + \mu b_{k,j}) = \lambda \sum_{k=1}^n a_{k,j} + \mu \sum_{k=1}^n b_{k,j}$$

Et donc  $\sigma_r(\lambda A + \mu B) = \lambda \sigma_r(A) + \mu \sigma_r(B)$

De même pour  $\tau_r, s$  et  $t$ .

Enfin, comme ces applications linéaires sont à valeurs dans  $\mathbb{R}$ ,

/1

on peut affirmer  $\forall r \in \llbracket 1, n \rrbracket, \sigma_r, \tau_r$  et  $\text{Tr}$  et  $\text{Atr}$  sont des formes linéaires de  $E$

2. Soit  $\forall k \in \llbracket 2, n \rrbracket, \varphi_k = \sigma_k - \sigma_1$  et  $\psi_k = \tau_k - \tau_1$ .  
Alors  $\varphi_k$  et  $\psi_k$  sont des applications linéaires de  $E$ .

Et  $\mathcal{P}Mag = \bigcap_{k=2}^n (\text{Ker}(\varphi_k) \cap (\text{Ker} \psi_k))$ .

Comme une intersection d'espace vectoriel est un espace vectoriel, on en déduit

$\mathcal{P}Mag$  est un sev de  $E$

De même  $Mag = \text{Ker}(s - \sigma_1)|_{\mathcal{P}Mag} \cap \text{Ker}(t - \tau_1)|_{\mathcal{P}Mag}$ , d'où

/1

$Mag$  est un sev de  $\mathcal{P}Mag$

3. Par définition,  $d = \sigma_1|_{\mathcal{P}Mag}$ , donc comme  $\sigma_1$  :

/0,5

$d$  est une forme linéaire sur  $\mathcal{P}Mag$

#### B. Etude des tableaux magiques $3 \times 3$

A la première lecture...



1. Il faut bidouiller avec les propriétés des matrices magiques. On pourra exploiter les symétries
2. Comme en CE2
3. Peut-on en donner la valeur exactement ? En tout cas, il suffit visiblement de 3 coefficients (bien choisis) pour décrire une et une seule matrice magique
4. Il s'agit sûrement d'une question sur le « bien choisis » précédent. Tout ne doit pas marcher, il y a a priori deux façons de ne pas bien marcher :
  - il peut y avoir plusieurs solutions
  - il peut y avoir aucune solution
5. (a) Il faut écrire, cela doit tomber tout seul, comme un fruit mûr
- (b) A priori 2 variables libres, donc un espace de dimension 2 ou plus (selon le nombre de pivots nuls trouvés). A confirmer par le calculs...
- (c) On a explicitement la famille base de  $Mag$
- (d) Cela confirme une dimension de 3

1. Petite observation et cas particuliers

(a) On considère  $A = (a_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq 3 \\ 1 \leq j \leq 3}} \in \mathcal{M}ag$ .

Comme c'est une matrice magique, elle vérifie donc :

$$3d(A) = \text{tr}(A) + \sigma_2(A) + \text{Atr}(A) \quad \text{et} \quad 2d(A) = \tau_1(A) + \tau_3(A)$$

$$\begin{cases} 3d(A) = (a_{1,1} + a_{2,2} + a_{3,3}) + (a_{1,2} + a_{2,2} + a_{3,2}) + (a_{3,1} + a_{2,2} + a_{1,3}) \\ 2d(A) = (a_{1,1} + a_{1,2} + a_{1,3}) + (a_{3,1} + a_{3,2} + a_{3,3}) \end{cases}$$

Et donc en soustrayant, on obtient :

$$\boxed{d(A) = 3a_{2,2}}$$

/1

(b) Puisque c'est une matrice magique, on a donc  $d(A) = 3 \times a_{2,2} = 9$  puis on complète et finalement on obtient

$$\boxed{\begin{bmatrix} \mathbf{5} & \mathbf{2} & \mathbf{2} \\ \mathbf{0} & \mathbf{3} & \mathbf{6} \\ \mathbf{4} & \mathbf{4} & \mathbf{1} \end{bmatrix}}$$

/1

(c) Ainsi, nous voyons qu'il suffit de trois valeurs (bien situées) dans une matrice de taille 3 pour générer une matrice magique.

Cela nous donne le sentiment que **3 valeurs génèrent** les vecteurs de  $\mathcal{M}ag$ .

Ainsi comme  $\mathcal{M}ag$  est un  $\mathbb{R}$ .v. de dimension finie, on en conclue que

/1

$$\boxed{\dim \mathcal{M}ag \leq 3}$$

🔍 Remarques !

🔗 On peut se demander si la donnée de trois valeurs :  $a_{1,1} = a$ ,  $a_{1,2} = b$  et  $a_{2,2} = c$  permettent de générer toutes les matrices magiques... cela semble possible, la matrice suivante nous le montre :

$$\begin{bmatrix} \mathbf{a} & \mathbf{b} & \mathbf{3c - a - b} \\ \mathbf{4c - 2a - b} & \mathbf{c} & \mathbf{2a + b - 2c} \\ \mathbf{a + b - c} & \mathbf{2c - b} & \mathbf{2c - a} \end{bmatrix}$$

(d) On essaye de compléter les matrices suivantes, en commentant nos calculs, cela permettra de voir quels sont les coefficients importants!

On sait que  $(a_{1,1}, a_{1,2}, a_{2,2})$  est un triplet de base. Pour chacune des matrices, on va noter comme paramètre  $\lambda = a_{2,2}$  et donc  $d(A) = 3\lambda$ .

Dans ce cas, la première matrice devient

$$\begin{bmatrix} 2\lambda - 2 & 1 & \lambda + 1 \\ 3 & \lambda & 2\lambda - 3 \\ \lambda - 1 & 2\lambda - 1 & 2 \end{bmatrix}$$

Et l'on se rend compte, que cette matrice est bien magique, mais n'est pas unique...

$(a_{1,2}, a_{2,1}, a_{3,3})$  n'est pas d'un triplet de base.

Par exemple, on peut avoir

$$\lambda = 0 : \begin{bmatrix} -2 & \mathbf{1} & \mathbf{1} \\ \mathbf{3} & \mathbf{0} & -3 \\ -1 & -1 & \mathbf{2} \end{bmatrix} \quad \text{ou} \quad \lambda = 2 : \begin{bmatrix} \mathbf{2} & \mathbf{1} & \mathbf{3} \\ \mathbf{3} & \mathbf{2} & \mathbf{1} \\ \mathbf{1} & \mathbf{3} & \mathbf{2} \end{bmatrix}$$

La seconde matrice impose  $d(A) = 3 + 4 + 5 = 12$  et  $a_{2,2} = 4$ , soit la matrice magique unique :

$$\begin{bmatrix} \mathbf{3} & \mathbf{4} & \mathbf{5} \\ \mathbf{6} & \mathbf{4} & \mathbf{2} \\ \mathbf{3} & \mathbf{4} & \mathbf{5} \end{bmatrix}$$

$(a_{1,1}, a_{1,2}, a_{1,3})$  est un triplet de base.

Pour la troisième matrice, on aurait  $d(A) = 3a_{2,2} = 9$ , et  $d(A) = 5 + 3 + 2 = 10$ , ce qui donne une contradiction. Cela signifie que lorsqu'une matrice est magique, les trois coordonnées  $a_{1,1}, a_{2,2}$  et  $a_{3,3}$  sont linéairement dépendantes!

/1,5

Ce résultat comme d'ailleurs celui obtenu à propos de la première matrice, nous amène à croire que  $\dim \mathcal{M}ag \geq 3$ .



(c) Nous allons choisir les trois paramètres :

$$\begin{aligned} z &= \frac{1}{3}(a_{3,1} + a_{3,2} + a_{3,3}) \\ x &= \frac{1}{3}(a_{3,1} + a_{3,2} - 2a_{3,3}) \\ y &= \frac{1}{3}(2a_{3,1} - a_{3,2} - a_{3,3}) \end{aligned}$$

En nous inspirant du résultat à trouver, sinon on aurait pu choisir comme paramètre les trois éléments d'un triplet de base... Le système (S) donne

$$(S) : \begin{cases} a_{3,1} = y + z & a_{3,2} = x - y + z & a_{3,3} = -x + z \\ a_{2,3} = -x - y + z & a_{2,2} = z & a_{2,1} = x + y + z \\ a_{1,3} = x + z & a_{1,2} = -x + y + z & a_{1,1} = -y + z \end{cases}$$

$$\text{Et donc } A = x \begin{bmatrix} 1 & -1 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & -1 \end{bmatrix} + y \begin{bmatrix} 0 & 1 & -1 \\ -1 & 0 & 1 \\ 1 & -1 & 0 \end{bmatrix} + z \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{bmatrix},$$

ainsi

$$\text{Mag} = \text{vect} \left( \begin{bmatrix} 1 & -1 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & -1 \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} 0 & 1 & -1 \\ -1 & 0 & 1 \\ 1 & -1 & 0 \end{bmatrix}; \begin{bmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{bmatrix} \right)$$

/1,5

(d) On remarque que les deux triplets proposés pour la première et troisième matrice de la question 7 ne permettent pas d'avoir la connaissance de  $z$  pour le premier cas et de  $y$  pour le second. Cette ignorance nous rend impossible de trouver une unique solution.

/1

### C. Etude généralisé sur les tableaux de taille $n \times n$

 Piste de recherche...

1. (a) Formaliser une propriété ( $A \in \mathcal{PMag}$ ) par un calcul équivalent ( $AJ = JA = \lambda J$ ). Facile  
 (b) A faire  
 (c) La question n'arrive que maintenant... Peut-être est-il plus simple d'exploiter pour  $A^{-1}$  la caractérisation par le calcul vue juste quelques lignes haut.  
 (d) Cela sent le piège. On trouve un contre-exemple : une matrice non inversible, pseudo-magique avec un nombre  $d$  non nul... J?
2. (a) Une somme directe (sans exploiter les dimensions). Peut-être un raisonnement en analyse synthétique. Cela donnera aussi les projecteurs  $p$  et  $q$   
 (b) Libre+génératrice.  
 (c) Somme des dimensions pour une somme directe d'espaces vectoriels  
 (d) Une diagonale forte par rapport aux autres coefficients
3. (a) Une somme directe (sans exploiter les dimensions). Peut-être un raisonnement en analyse synthétique. Cela donnera aussi les projecteurs  $p$  et  $q$   
 (b) Il faut exploiter les noyaux de formes linéaires (hyperplans). Pour chacun (si la famille est libre), la dimension perd une unité.  
 (c) Conclusion-bilan

1. Caractérisation des matrices pseudo-magiques et étude de  $d$

(a)  $\forall A \in E$ ,

$$A \times J = \begin{pmatrix} \tau_1(A) & \cdots & \tau_1(A) \\ \vdots & & \vdots \\ \tau_n(A) & \cdots & \tau_n(A) \end{pmatrix} \text{ et } J \times A = \begin{pmatrix} \sigma_1(A) & \cdots & \sigma_1(A) \\ \vdots & & \vdots \\ \sigma_n(A) & \cdots & \sigma_n(A) \end{pmatrix}$$

Donc si  $A \in \mathcal{PMag}$   $A \times J = J \times A = d(a) \cdot J$

Réciproquement, supposons qu'il existe  $\lambda \in \mathbb{R}$  tel que  $A \times J = J \times A = \lambda \cdot J$

Cela signifie donc que  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\sigma_i(A) = \tau_i(A) = \lambda$ , et donc  $A \in \mathcal{PMag}$ .

Par double implication :

/2

$$A \in \mathcal{PMag} \text{ ssi } \exists \lambda \in \mathbb{R} \text{ tel que } A \times J = J \times A = \lambda \cdot J \text{ et dans ce cas } \lambda = d(a)$$

(b) On constate d'abord que si  $A, B \in \mathcal{PMag}$ , alors  $A + B$  et  $A \times B \in \mathcal{PMag}$ . Pour montrer ce que l'on vient d'énoncer et les relations vérifiées par  $d$ , on utilise la caractéristique précédente.

— Pour  $A + B$ , c'est facile à montrer :

$$(A + B) \times J = A \times J + B \times J = [d(A) + d(B)] \times J$$

et de même

$$J \times (A + B) = [d(A) + d(B)] \times J$$

Par conséquent :  $A + B \in \mathcal{PMag}$  et  $d(A + B) = d(A) + d(B)$ .

— En ce qui concerne  $A \times B$ , on a :

$$(A \times B) \times J = A \times (B \times J) = d(B) \cdot A \times J = d(A)d(B)J$$

et de même

$$J \times (A \times B) = d(A)d(B)J$$

Ainsi on peut affirmer que  $A \times B \in \mathcal{PMag}$  et  $d(A \times B) = d(A) \times d(B)$ .

Donc

$$\boxed{d \text{ est un morphisme d'anneaux}}$$

/1

- (c) Soit  $A \in \mathcal{PMag}$  inversible, alors  $A^{-1} \times A \times J = I_n \times J = d(A)A^{-1}J$   
donc  $d(A) \neq 0$  (sinon, on aurait  $J = 0_n$ ).

$$\text{Puis donc } A^{-1} \times J = \frac{1}{d(A)}J \text{ et de même : } J \times A^{-1} = \frac{1}{d(A)}J$$

Ainsi

/2

$$\boxed{\text{si } A \in \mathcal{PMag} \text{ inversible alors } d(A) \neq 0, A^{-1} \in \mathcal{PMag} \text{ et } d(A^{-1}) = \frac{1}{d(A)}}$$

- (d)  $J \in \mathcal{PMag}$ , car  $J^2 = nJ$ , et  $d(J) = n \neq 0$ .

Or  $J$  n'est pas inversible (la première colonne de  $J$  est égale à la seconde!).

Donc

$$\boxed{\text{la réciproque est fausse}}$$

/1

## 2. Décomposition de $\mathcal{PMag}$ en espaces supplémentaires.

On définit :  $\mathcal{M}_1^* = \text{Ker } d$  et  $\mathcal{M}_2 = \text{vect } J$ .

- (a) Analyse : Soit  $A = B + \lambda J$  où  $B \in \mathcal{M}_1^*$ . Alors  $d(A) = d(B) + \lambda d(J)$ ,  
donc  $\lambda = \frac{d(A)}{n}$ , car  $d(J) = n$  et  $d(B) = 0$ ; puis  $B = A - \frac{d(A)}{n}J$

La décomposition est donc nécessairement unique.

Synthèse : Soit  $A \in \mathcal{PMag}$ . Soit  $B = A - \frac{d(A)}{n}J$ , alors  $B \in \mathcal{PMag}$ .

Et  $d(B) = d(A) - \frac{d(A)}{n}d(J) = d(A) - \frac{d(A)}{n}n = 0$ ; donc  $B \in \mathcal{M}_1^*$

Et aussi  $\frac{d(A)}{n}J \in \mathcal{M}_2$ . Comme  $A = B + \frac{d(A)}{n}J$

On peut conclure que

/1,5

$$\boxed{\mathcal{M}_1^* \oplus \mathcal{M}_2 = \mathcal{PMag}}$$

- (b) On pose  $\forall i, j \in \llbracket 2, n \rrbracket : A_{i,j} = E_{1,1} + E_{i,j} - E_{i,1} - E_{1,j}$ .

On sait déjà que la famille  $(A_{i,j})_{\substack{2 \leq i \leq n \\ 2 \leq j \leq n}}$  est libre.

De plus  $\forall 2 \leq i \leq n, 2 \leq j \leq n, A_{i,j} \in \mathcal{M}_1^*$  (cette remarque n'est pas nécessaire).

Enfin, montrons qu'elle est génératrice de cet espace.

Soit  $B \in \mathcal{M}_1^* \subset E$ , donc on sait que  $B = \sum_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}} b_{i,j} E_{i,j}$ .

Or  $B \in \mathcal{M}_1^*$ , d'où

$$— \forall i \in \llbracket 2, n \rrbracket, b_{i,1} = - \sum_{j=2}^n b_{i,j}$$

$$— \forall j \in \llbracket 2, n \rrbracket, b_{1,j} = - \sum_{i=2}^n b_{i,j}$$

$$— b_{1,1} = - \sum_{j=2}^n b_{1,j} = \sum_{i=2}^n \sum_{j=2}^n b_{i,j}$$

Ce qui donne  $B = b_{1,1}E_{1,1} + \sum_{2 \leq i \leq n} b_{i,1}E_{i,1} + \sum_{2 \leq j \leq n} b_{1,j}E_{1,j} + \sum_{\substack{2 \leq i \leq n \\ 2 \leq j \leq n}} b_{i,j}E_{i,j}$

$$\text{soit } B = \left[ \sum_{\substack{2 \leq i \leq n \\ 2 \leq j \leq n}} b_{i,j} \right] E_{1,1} - \sum_{2 \leq i \leq n} \sum_{2 \leq j \leq n} b_{i,j} E_{i,1} \\ - \sum_{2 \leq j \leq n} \sum_{2 \leq i \leq n} b_{1,j} E_{1,i} + \sum_{\substack{2 \leq i \leq n \\ 2 \leq j \leq n}} b_{i,j} E_{i,j}$$

$$\text{d'où } B = \sum_{\substack{2 \leq i \leq n \\ 2 \leq j \leq n}} b_{i,j} \underbrace{(E_{i,j} + E_{1,1} - E_{1,j} - E_{i,1})}_{A_{i,j}}$$

Donc

/1,5

$$\boxed{\text{la famille } (A_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}} \text{ est une base de } \mathcal{M}_1^*}$$

- (c) Nous avons trouvé une base de  $\mathcal{M}_1^*$ , composée de  $(n-1)^2$  vecteurs, ainsi

/1

$$\boxed{\dim \mathcal{M}_1^* = (n-1)^2 \text{ et de } \dim \mathcal{PMag} = n^2 - 2n + 1 \text{ (car } \dim \mathcal{M}_2 = 1\text{).}}$$

- (d)

/1

$$\boxed{I_3 \text{ est pseudo-magique mais non magique}}$$

3. La dimension de  $\mathcal{M}ag$

- (a) Comme pour la question 2.(b),  $\forall A \in \mathcal{M}ag, \exists!(B, \lambda) \in \mathcal{M}_1 \times \mathbb{R}$  tel que  $A = B + \lambda J$ , c'est le couple donné par  $\lambda = \frac{d(a)}{n}$  et  $B = A - \frac{d(a)}{n}J$ .  
On a bien ici  $B \in \text{Ker } d$ , mais surtout  $B \in \mathcal{M}ag$  (comme  $A$ ).  
Et donc

$$\boxed{\mathcal{M}_1 \oplus \mathcal{M}_2 = \mathcal{M}ag}$$

/1

- (b) On sait que  $\mathcal{M}_1 = \{A \in \mathcal{M}_1^* / \text{Tr}(A) = \text{Atr}(A) = 0\}$   
On sait de plus que si  $A' \in \mathcal{M}_1^*$ , alors les  $n^2$  coefficients de  $A'$  sont solutions d'un système de rang égale à  $n^2 - \dim \mathcal{M}_1^* = 2n - 1$ .  
Donc si  $A \in \mathcal{M}_1$ , les  $n^2$  coefficients de  $A$  sont les solutions d'un système d'équations de rang égale à  $2n - 1 + 2$ , ce +2 correspondant aux deux équations supplémentaire  $\text{Tr}(A) = \text{Atr}(A) = 0$ , à condition que celles-ci soient indépendante des précédentes.  
Mais c'est bien le cas, puisque l'on peut trouver une matrice de  $\mathcal{M}_1^*$  mais avec  $\text{Atr}(A) \neq 0$ . Par exemple

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 & -1 \\ 0 & 1 & & -1 & 0 \\ & & \ddots & & \\ 0 & -1 & & 1 & 0 \\ -1 & 0 & \dots & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

Et de même pour  $\text{Tr}(A) \neq 0$   
Ainsi  $\dim \mathcal{M}_1 = n^2 - (2n + 1)$ , c'est-à-dire

/2

$$\boxed{\dim(\mathcal{M}_1) = \dim(\mathcal{M}_1^*) - 2 = n^2 - 2n - 1}$$

- (c) On a donc  $\dim \mathcal{M}ag = n^2 - 2n = n(n - 2)$  /0,5  
On ne peut pas compléter la première matrice (du moins de manière unique), puisque nous est données 7 valeurs alors que  $\dim \mathcal{M}ag = 4 \times 2 = 8$ . /1,5  
Précisément, on obtient en fonction d'un paramètre  $\lambda$ .  
Pour la seconde matrice  $\lambda = 6$

$$\left[ \begin{array}{cccc} 5 & 1 & 1 & \lambda - 3 \\ \lambda - 5 & 2 & 4 & 3 \\ 2 & 1 & \lambda - 3 & 4 \\ 2 & \lambda & 2 & 0 \end{array} \right] \quad \left[ \begin{array}{cccc} 5 & 1 & 1 & 3 \\ 1 & 2 & 4 & 3 \\ 2 & 1 & 3 & 4 \\ 2 & 6 & 2 & 0 \end{array} \right]$$

## Problème 2

### A. Deux exemples

1. (a)  $\text{Im } u = \text{Im } M = \text{vect}(C_1, C_2, C_3, C_4)$ , où  $C_i$  est la  $i^{\text{e}}$  colonne de  $M$ .  
Or  $C_1 = C_2$  et  $C_3 = -C_4$ . On a donc  $\text{Im } u = \text{vect}(C_1, C_3)$  Et comme  $C_1$  et  $C_3$  ne sont pas colinéaires, alors

/1

$$\boxed{\text{rg}(u) = 2 \text{ et une base de } \text{Im } u \text{ est } (e_1 - e_2, e_3 - e_4)}$$

Comme  $C_1 = C_2$ , alors  $u(e_1 - e_2) = 0$  et comme  $C_3 = -C_4$ , alors  $u(e_3 + e_4) = 0$ , donc comme  $\dim \text{Ker } u = 2$  (d'après le théorème du rang), donc

/0,5

$$\boxed{\text{une base de } \text{Ker } u \text{ est la famille } (e_1 - e_2, e_3 + e_4)}$$

☞ Vu dans des copies...

«  $\text{rang}(u) = \dim(\text{vect}(e_1, e_2, e_3, e_4))$ , donc  $\text{rang}(u) = 4$  »

« Le rang de  $u$  est 3 car  $\dim(M) = 3$  »

«  $\text{rg}(u) = 4$ .

$$\begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 & 0 \\ -1 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 & -1 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} e_1 \\ e_2 \\ e_3 \\ e_4 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} e_1 + e_2 \\ -e_1 - e_2 \\ -e_3 + e_4 \\ e_3 - e_4 \end{pmatrix} = F$$

D'où  $\text{Im } u = \text{vect}(F) \dots$

$$\ll M \sim \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \text{ avec } L_2 \leftarrow L_2 + L_1 \text{ et } L_4 \leftarrow L_4 - L_3 \text{ Donc } u \text{ est de rang } 2.$$

$$\begin{aligned} \text{Im } u &= \text{vect}\left\{\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix}\right\} = \text{vect}\left\{\begin{pmatrix} 1 \\ -1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \\ 1 \end{pmatrix}\right\} \text{ On a} \\ \text{donc une base de Im } u &\text{ qui est } \{f(e_1), f(e_3)\}. \\ \text{Ker } u &= \text{vect}\left\{\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} -1 \\ -1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix}\right\} = \text{vect}\left\{\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ -1 \\ 1 \end{pmatrix}\right\} \text{ soit } \{e_1, e_3\} \gg \end{aligned}$$

(b) Le calcul donne :

$$M^2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 2 & -2 \\ 0 & 0 & -2 & 2 \end{pmatrix} \quad M^3 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -4 & 4 \\ 0 & 0 & 4 & -4 \end{pmatrix} \quad (/1)$$

On considère  $A = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & -1 \\ 0 & 0 & -1 & 1 \end{pmatrix}$ , alors on voit que  $M^2 = 2A$  et  $M^3 = -4A$ .

Remarquons également que  $M \times A = 2A$ .

Posons, pour tout entier  $n \geq 2$ ,  $\mathcal{P}_n$  : " $M^n = 2^{n-1}A$ ".

—  $\mathcal{P}_2$  est vraie, nous l'avons vu plus haut.

— Soit  $n$ , supposons que  $\mathcal{P}_n$  est vraie.

Alors  $M^n = 2^{n-1}A$  et donc  $M^{n+1} = M \times M^n = 2^{n-1}MA = 2^n A$  d'après une remarque précédente.

Ainsi,  $\mathcal{P}_{n+1}$  est également vraie. /1,5

$$\text{Donc pour tout } p \geq 2, M^p = 2^{p-1}A = 2^{p-1} \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & -1 \\ 0 & 0 & -1 & 1 \end{pmatrix}$$

(c) i. Comme pour la question (a) et connaissant  $M^2$ , nous pouvons affirmer : /1

une base de  $\text{Im } u^2$  est  $(e_3 - e_4)$ , c'est également une base de  $\text{Im } u^3$

une base de  $\text{Ker } u^2$  est  $(e_1, e_2, e_3 + e_4)$ , c'est également une base de  $\text{Ker } u^3$

ii. Puisque tous les  $M^k$  sont colinéaires à  $A$  dès que  $k \geq 2$ , on a donc /1

$\forall k \geq 2, \text{Ker } u^k = \text{Ker } u^2, \text{Im } u^k = \text{Im } u^2$  dont on donne des bases plus haut

iii. Soit  $x \in \text{Ker } u^2 \cap \text{Im } u^2$ .

Donc il existe  $y \in E$  tel que  $x = u^2(y)$ .

Or  $u^2(x) = 0$ , donc  $u^4(y) = u^2(u^2(y)) = 0$  donc  $y \in \text{Ker } u^4$ .

Or  $\text{Ker } u^4 = \text{Ker } u^2$ , donc  $y \in \text{Ker } u^2$  et donc  $x = u^2(y) = 0$ .

Ainsi  $\text{Ker } u^2 \cap \text{Im } u^2 = \{0\}$  (/2).

Par ailleurs,  $\dim(\text{Ker } u^2 + \text{Im } u^2) = \dim(\text{Ker } u^2) + \dim(\text{Im } u^2)$  car la somme est directe

$\dim(\text{Ker } u^2 + \text{Im } u^2) = 2 + 2 = 4 = \dim(E)$ .

et  $\text{Ker } u^2 + \text{Im } u^2 \subset E$  avec égalité des dimensions, donc  $\text{Ker } u^2 + \text{Im } u^2 = E$ . /1

$$\text{Bilan } E = \text{Ker } u^2 \oplus \text{Im } u^2.$$

2. (a)  $d(X+1) = 1 = d(X)$  donc /0,5

$d$  n'est pas injectif

Pour tout  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $P = \sum_{k=0}^d a_k X^k$ , on a  $d\left(\sum_{k=0}^n \frac{a_k}{k+1} X^{k+1}\right) = P$ . /1

$d$  est surjectif

Si  $\mathbb{K}[X]$  était de dimension finie, on aurait : pour toute application linéaire  $u$  de  $\mathbb{K}[X]$  :  
 $u$  injective  $\Leftrightarrow u$  bijective  $\Leftrightarrow u$  surjective.

Or  $d$  est bien linéaire sur  $\mathbb{K}[X]$ , surjective sans être injective, /0,5

donc nécessairement  $\mathbb{K}[X]$  n'est pas de dimension finie

☞ Vu dans des copies...

«  $d$  est surjective car  $c$ 'est un endomorphisme ce qui signifie que  $d$  est une application linéaire de  $\mathbb{K}[X]$  dans  $\mathbb{K}[X]$ .

$d$  n'est pas injective car contre-exemple : soit  $P(X) = X^3 + X^2 + X + 1$ ,  $P'(X) = X^2 + X + 1$  donc  $P'$  n'est pas strictement croissante. »

«  $P'$  admet au moins un polynôme  $P$  par l'application  $d$ .

Mais il existe plusieurs polynômes  $P$  dont la dérivée est  $P'$  (par  $d$ ).

Donc  $d$  est surjectif mais n'est pas injectif.

Comme  $d$  n'est pas injectif, il existe une infinité de polynôme dans  $\mathbb{K}[X]$  dont la dérivée est  $P'$ .

Donc  $\mathbb{K}[X]$  n'est pas de dimension finie. »

- (b) On a (par récurrence) :  $\forall n \geq q, d^q(X^n) = \frac{n!}{(n-q)!} X^{n-q}$  et pour  $n < q, d^q(X^n) = 0$ .  
Puis par linéarité de  $d^q$  :

$$\boxed{\text{Ker } d^q = \mathbb{K}_{d-1}[X]}$$

/1

## B. Noyaux et images itérés

Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ , pour tout entier naturel  $p$ , on notera  $I_p = \text{Im } u^p$  et  $K_p = \text{Ker } u^p$ .

1. Soit  $x \in K_p$ , alors  $x \in \text{Ker } u^p$  donc  $u^{p+1}(x) = u(u^p(x)) = u(0) = 0$  car  $u$  linéaire  
donc  $x \in K_{p+1}$  et donc

$$\boxed{K_p \subset K_{p+1}}$$

/0,5

Soit  $y \in I_{p+1}$ , donc il existe  $x \in E$  tel que  $y = u^{p+1}(x) = u^p(u(x))$ .  
donc  $y \in I_p$ , et par conséquent :

$$\boxed{I_{p+1} \subset I_p}$$

/0,5

☞ Vu dans des copies...

« Soit  $x \in K_{p+1}$ , alors  $u(x)^{p+1} = 0$  donc  $u(x)^p \times u(x) = 0$ .

Or  $u(x) \neq 0$ , donc  $u(x)^p = 0$  ainsi  $x \in K_p$ .

Donc  $K_p \subset K_{p+1}$  »

2. On suppose que  $E$  est de dimension finie et  $u$  injectif.

Alors  $u$  est bijectif et  $u$  est surjectif.

Soit  $y \in E$ , alors  $\exists x_1, x_2, \dots, x_p$  tel que :

$y = u(x_1), x_1 = u(x_2), x_2 = u(x_3), \dots, x_{p-1} = u(x_p)$  car  $u$  surjectif.

Alors  $y = u(x_1) = u^2(x_2) = u^3(x_3) = \dots = u^p(x_p)$ , donc  $y \in \text{Im } u^p$ .

Ainsi,  $E \subset I_p$ , l'inclusion réciproque est évidente, donc

$$\boxed{I_p = E}$$

Avec le théorème du rang, on a  $\dim(K_p) = 0$  et donc

/1

$$\boxed{K_p = \{0\}}$$

3. On suppose que  $E$  est de dimension finie  $n$  non nulle et  $u$  non injectif.

- (a) Notons que  $K_r \subset K_{r+1}$ , donc  $\dim K_r \leq \dim(K_{r+1})$  avec égalité ssi  $K_r = K_{r+1}$ .

Faisons un raisonnement par l'absurde.

Si pour tout  $r \leq n, K_r \neq K_{r+1}$ , alors  $\dim(K_r) < \dim(K_{r+1})$  et  $\dim(K_{r+1}) \leq \dim(K_r) + 1$ .

Donc  $\dim(K_{n+1}) = \sum_{r=0}^n (\dim(K_{r+1}) - \dim(K_r)) \leq \sum_{r=0}^n 1 = (n+1)$ .

car  $K_0 = \{0\}$  et donc  $\dim(K_0) = 0$ .

On a donc  $K_{n+1} \subset E$  avec des dimensions plus grandes...

Par conséquent, il y a une contradiction donc il existe  $r \leq n$  tel que  $K_r = K_{r+1}$ .

Il y a nécessairement un plus petit élément (dans  $\mathbb{N}$ )

/2

Donc il existe un plus petit entier naturel  $r \leq n$  tel que :  $K_r = K_{r+1}$

- (b) Nous savons que  $I_{r+1} \subset I_r$ ,  
et par ailleurs :  $\dim(I_r) = \dim E - \dim(K_r) = \dim E - \dim(K_{r+1}) = \dim(I_{r+1})$ .  
Donc on a égalité des espaces vectoriels :

/1

$$I_r = I_{r+1}$$

Soit  $p \in \mathbb{N}$ . On va montrer que  $K_{r+p} = K_{r+p+1}$ , on sait déjà que  $K_{r+p} \subset K_{r+p+1}$ .  
Vérifions l'inclusion réciproque. Soit  $x \in K_{r+p+1}$ .

Donc  $u^{r+p+1}(x) = 0$ , donc  $u^{r+1}(u^p(x))$  et donc  $u^p(x) \in K_{r+1}$ .

Or  $K_{r+1} = K_r$ , donc  $u^p(x) \in K_r$  donc  $0 = u^r(u^p(x)) = u^{r+p}(x)$  et  $x \in K_{r+p}$ .

Alors  $K_{r+p} \subset K_{r+p+1}$ .

Par double inclusion :  $K_{r+p} = K_{r+p+1}$ .

Ainsi, la suite  $(K_{r+p})_{p \in \mathbb{N}}$  est une suite constante, donc

/1

$$\forall p \in \mathbb{N}, K_{r+p} = K_r$$

Là encore :  $I_{r+p} \subset I_r$  et ces deux espaces ont même dimension (théorème du rang),

$$\text{donc } \forall p \in \mathbb{N}, I_{r+p} = I_r$$

☞ Vu dans des copies...

⤵ « Montrons que  $K_r = K_{r+p}$  par récurrence.

⤵ Ceci est vrai initialement d'après la question précédente.

⤵ Supposons que  $K_r = K_{r+p}$ .

⤵ Alors  $K_{r+p+1} = K_{r+p} \times K = K_r \times K = K_{r+1} = K_r$ .

⤵ Ainsi  $\forall p \in \mathbb{N}, K_r = K_{r+p}$  »

(c) Soit  $x \in K_r \cap I_r$ ,

alors il existe  $y$  tel que  $x = u^r(y)$  et donc  $u^{2r}(y) = u^r(x) = 0$  car  $x \in K_r$ .

Ainsi  $y \in K_{2r}$ . Or  $K_{2r} = K_r$ , donc  $x = u^r(y) = 0$ .

Par conséquent,  $K_r \cap I_r = \{0\}$  (/1).

Là encore, pour des raisons de dimensions (cf. A.(c) iii.), on a

/1

$$E = K_r \oplus I_r$$

4. Non !

Nous voyons que

/1

avec l'exemple de  $d$  de la première partie :  $\text{Ker } d^q \neq \text{Ker } d^{q+1}$ , pour tout  $q \in \mathbb{N}$ .

5. (a) Soit  $p \in \mathbb{N}$ , puisque les espaces sont en supplémentaires :  $\dim(F_p) + \dim I_{p+1} = \dim(I_p)$  /0,5

$$\text{et donc } \dim(F_p) = \dim I_p - \dim I_{p+1} = a_p$$

☞ Vu dans des copies...

⤵ «  $a_p = \dim(I_p) - \dim(I_{p+1})$ . Or  $F_p \oplus I_{p+1} = I_p$ .

⤵ Donc  $F_p + I_{p+1} = I_p$  donc  $F_p = I_p - I_{p+1}$ , donc  $\dim(F_p) = \dim(I_p) - \dim(I_{p+1}) = a_p$  »

(b) Soit  $p \in \mathbb{N}$ ,

Soit  $x \in I_{p+1}$

Alors il existe  $x'$  tel que  $x = u^{p+1}(x')$ .

Or  $u^p(x') \in I_p$  donc il existe un unique  $(y, z) \in I_{p+1} \times F_p$  tel que  $u^p(x') = y + z$ .

Puis  $x = u^{p+1}(x') = u(u^p(x')) = u(y + z) = u(y) + u(z)$ .

Or  $y \in I_{p+1}$  donc il existe  $y'$  tel que  $y = u^{p+1}(y')$  et donc  $u(y) = u^{p+2}(y') \in I_{p+2}$

et  $u(z) \in u(F_p)$

Donc  $I_{p+1} \subset I_{p+2} + u(F_p)$ .

Réciproquement, si  $x \in u(F_p)$ , alors il existe  $a \in F_p$  tel que  $x = u(a)$ .

or  $F_p \subset I_p$ , donc  $a \in I_p$ , et il existe  $b \in E$  tel que  $a = u^p(b)$  et  $x = u^{p+1}(b) \in I_{p+1}$ .

donc  $u(F_p) \subset I_{p+1}$  et nous savons que  $I_{p+2} \subset I_{p+1}$ .

donc comme ce sont des espaces vectoriels :  $u(F_p) + I_{p+2} \subset I_{p+1}$  (/2).

On a donc démontré par double inclusion :

/1,5

$$\text{pour tout } p \in \mathbb{N}, I_{p+1} = I_{p+2} + u(F_p)$$

- (c)  $\dim(I_{p+1}) = \dim(I_{p+2} + u(F_p)) = \dim(I_{p+2}) + \dim(u(F_p)) - \dim(I_{p+2} \cap u(F_p))$   
 Donc  $\dim(F_{p+1}) = a_{p+1} = \dim(I_{p+1}) - \dim(I_{p+2}) = \dim(u(F_p)) - \dim(I_{p+2} \cap u(F_p)) \leq \dim(u(F_p))$  /1

$$\boxed{\dim(F_{p+1}) = a_{p+1} \leq \dim(u(F_p))}$$

- (d) On applique le théorème du rang à  $\tilde{u}$ , on a :  $\dim(F_p) = \dim(\text{Ker } \tilde{u}) + \dim(\text{Im } \tilde{u})$ .  
 Or  $\dim(\text{Ker } \tilde{u}) \geq 0$  (à noter que l'on a  $\text{Ker } \tilde{u} = F_p \cap \text{Ker } u$ ) et  $\text{Im } \tilde{u} = u(F_p)$ , donc /1,5

$$\boxed{\dim(F_p) \geq \text{rang}(\tilde{u}) = \dim(u(F_p))}$$

- (e) On a donc pour tout  $p$  :  $a_{p+1} = \dim F_{p+1} \leq \dim u(F_p) \leq \dim F_p = a_p$ .  
 Donc la suite  $(a_p)$  est décroissante, c'est exactement /1

$$\boxed{\dim I_{p+1} - \dim I_{p+2} \leq \dim I_p - \dim I_{p+1}}$$

- (f) En effet dans ce cas  $a_r = 0$ ,  
 comme  $(a_r)$  est décroissante à valeur entière positive, on a donc  $\forall p \in \mathbb{N}, a_{r+p} = 0$ .  
 Cela correspond donc à  $\dim(I_{r+p}) = \dim(I_{r+p+1})$ , avec les inclusions :  $I_{r+p+1} \subset I_{r+p}$ ,  
 cela donne l'égalité des espaces. Tous les espaces  $(I_{r+p})_p$  sont égaux : /0,5

$$\boxed{\forall p \in \mathbb{N}, I_r = I_{r+p}}$$

### C. Cas des endomorphismes nilpotents

Rappelons que nous avons démontré pour finir la partie précédente que :  
 la suite  $b_p = \dim(\text{Ker } u^{p+1}) - \dim(\text{Ker } u^p)$  est (toujours) décroissante.

1. Si  $M_{\mathcal{B}}(u) = J_4$ , alors  $M_{\mathcal{B}}(u^p) = (J_4)^p (/1)$ .

$$\text{Or } J_4^2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}, J_4^3 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \text{ et pour } p \geq 3, J_4^p = J_4^{p-3} \times J_4^3 = 0. \quad /1$$

$$\boxed{\text{Donc } M_{\mathcal{B}}(u^3) = 0, u^3 = 0 \text{ donc } u^3 \text{ est nilpotent et } r, \text{ plus petit entier tel que } u^r = 0 \text{ vaut } 3}$$

2. Étude de la suite des noyaux itérés d'un endomorphisme nilpotent.

- (a)  $u^r = 0$ , donc pour tout  $x \in E, u^r(x) = 0$  donc  $x \in K_r$  et ainsi  $E \subset K_r$ .  
 L'inclusion réciproque est évidente (tout se passe dans  $E$ ), donc

$$\boxed{K_r = E}$$

Puis par inclusion successive :  $K_r \subset K_{r+1} \subset E$ , donc  $K_{r+1} = K_r = E$   
 et donc /0,5

$$\boxed{b_r = \dim(K_{r+1}) - \dim(K_r) = n - n = 0}$$

- (b) Nous savons de la partie B (mais cela est rappelé) que la suite  $(b_p)$  est décroissante.

$$\text{De plus } \sum_{k=0}^{r-1} b_k = \sum_{k=0}^{r-1} (\dim(K_{k+1}) - \dim(K_k)) = \dim(K_r) - \dim(K_0) \text{ par télescopage.}$$

Or  $K_r = E$ , donc  $\dim(K_r) = n$  et  $u^0 = id$ , donc  $K_0 = \{0\}$  donc  $\dim(K_0) = 0$ .

$$\text{Ainsi } \sum_{k=0}^{r-1} b_k = n - 0 = n. \text{ Donc } /1,5$$

$$\boxed{\text{la suite } B = (b_0, b_1, \dots, b_{r-1}) \text{ est bien une partition de } n = \dim(E).$$

3. Tableau de Young de  $u$ .

- (a) Par définition de transposition, le nombre de case de la première ligne de  $(b_0, b_1, \dots, b_{r-1})^{-1}$   
 est égal au nombre de case de la première colonne de  $(b_0, b_1, \dots, b_{r-1})$ .

Or il y a autant de case dans cette première colonne que de lignes, tout simplement :  
 il y en a ici  $r$  (de  $b_0$  à  $b_{r-1}$ , il y a  $(r-1) - 0 + 1 = r$  lignes).

Donc /1

$$\boxed{\text{le nombre de case de la première ligne de } \Upsilon(u) \text{ est égal à } r}$$

(b) Supposons donc que  $\Upsilon(u) = (6, 4, 4, 1)$ .

i. On a donc les tableau de Young suivant :



/1

Donc  $[\Upsilon(u)]^{-1} = (4, 3, 3, 3, 1, 1)$

ii.

D'après ce que l'on a vu :  $r = 6$

Et  $n = \sum_{i=0}^{r-1} b_i = \sum_j c_j = 6 + 4 + 4 + 1 = 15$  (/0,5) (autant de cases pour  $[\Upsilon(u)]^{-1}$  que  $\Upsilon(u)$ ) On a vu à la question précédente :

/1

$B = (b_0, b_1, \dots, b_r) = (4, 3, 3, 3, 1, 1)$

ce qui signifie :

$$\begin{aligned} \dim(K_0) &= 0 & \dim(K_1) &= 4 & \dim(K_2) &= 7 & \dim(K_3) &= 10 \\ \dim(K_4) &= 13 & \dim(K_5) &= 14 & \dim(K_6) &= 15. \end{aligned}$$

iii.  $K_5 \neq E$ , donc il existe  $v_1 \in E$  tel que  $v_5 \notin K_5$  i.e.  $u^5(v_1) \neq 0$ .

Par ailleurs, comme  $K_6 = E$ , on a  $u^6(v_1) = 0$ .

Soit  $(\lambda_0, \lambda_1, \lambda_2, \lambda_3, \lambda_4, \lambda_5) \in \mathbb{R}$  tel que  $\sum_{i=0}^5 \lambda_i u^i(v_1) = 0$ .

en composant par  $u^5$ , on a :  $u^5(0) = 0 = u^5\left(\sum_{i=0}^5 \lambda_i u^i(v_1)\right) = \sum_{i=0}^5 \lambda_i u^{5+i}(v_1) = \lambda_0 u^5(v_1)$ .

car  $\forall i \geq 6, u^i(v_1) = 0$ . Or  $u^5(v_1) \neq 0$  et donc  $\lambda_0 = 0$  d'où  $\sum_{i=1}^5 \lambda_i u^i(v_1) = 0$

puis, de même :  $u^4(0) = 0 = \lambda_1 u^5(v_1)$  et donc  $\lambda_1 = 0$  d'où  $\sum_{i=2}^5 \lambda_i u^i(v_1) = 0$

puis, de même :  $u^3(0) = 0 = \lambda_2 u^5(v_1)$  et donc  $\lambda_2 = 0$  d'où  $\sum_{i=3}^5 \lambda_i u^i(v_1) = 0$

puis, de même :  $u^2(0) = 0 = \lambda_3 u^5(v_1)$  et donc  $\lambda_3 = 0$  d'où  $\sum_{i=4}^5 \lambda_i u^i(v_1) = 0$

puis :  $u(0) = 0 = \lambda_4 u^5(v_1)$  et donc  $\lambda_4 = 0$  d'où  $\sum_{i=5}^5 \lambda_i u^i(v_1) = 0$  et donc  $\lambda_5 = 0$ .

On a nécessairement :  $\forall i \in \{0, \dots, 5\}, \lambda_i = 0$ .

Alors

/1,5

la famille  $(v_1, u(v_1) \dots u^5(v_1))$  est une famille libre (de  $E = \mathbb{R}^n$ )

iv. Nous y avons répondu précédemment :

$\dim(\text{Ker } u^4) = 13$  et  $\dim(\text{Ker } u^3) = 10$

On sait que  $K_3 \subset K_4$ ,

$u^3(u^2(v_1)) = u^5(v_1) \neq 0 : u^2(v_1) \notin K_3$  et  $u^4(u^2(v_1)) = u^6(v_1) = 0 : u^2(v_1) \notin K_4$ .

Donc  $\text{vect}(u^2(v_1)) \cap K_3 = \{0\}$  : ces deux espaces sont en somme direct dans  $K_4$ .

Notons  $K'_3 = \text{vect}(u^2(v_1)) \oplus K_3$ , c'est un sous-espace vectoriel de  $K_4$ ,

il est de dimension :  $\dim(K_3) + 1 = 11$ .

Et il existe  $G_3$ , de dimension 2, supplémentaire de  $K'_3$  dans  $K_4$ , de base  $(v_2, v_3)$ .

Alors :  $\text{vect}(v_2, v_3) \oplus \text{vect}(u^2(v_1)) \oplus K_3 = K_4$  (/3).

Finalement

/2

il existe  $v_2$  et  $v_3 \in \text{Ker } (u^4)$  tels que  $\text{vect}(u^2(v_1), v_2, v_3) \oplus \text{Ker } u^3 = \text{Ker } u^4$

v. Soit  $(\mu_1, \mu_2, \mu_3) \in \mathbb{R}$  tel que  $\mu_1 u^3(v_1) + \mu_2 u(v_2) + \mu_3 u(v_3) = 0$ .

Par linéarité,  $u(\mu_1 u^2(v_1) + \mu_2 v_2 + \mu_3 v_3) = 0$ , donc  $\mu_1 u^2(v_1) + \mu_2 v_2 + \mu_3 v_3 \in \text{Ker } u$ .

Or  $\text{Ker } u \subset K_3$ , donc  $\mu_1 u^2(v_1) + \mu_2 v_2 + \mu_3 v_3 \in K_3 \cap G_3 = \{0\}$  (/2).

Donc  $\mu_1 u^2(v_1) + \mu_2 v_2 + \mu_3 v_3 = 0$  et comme la famille  $(u^2(v_1), v_2, v_3)$  est libre,

alors  $\mu_1 = \mu_2 = \mu_3 = 0$  et donc  $(u^3(v_1), u(v_2), u(v_3))$  est également libre.

Ce sont des éléments de  $K_3$ , en somme directe avec  $K_2$  (/2)

$$(u^3(u^3(v_1)) = 0, u^2(u^3(v_1)) \neq 0, u^3(u(v_2)) = u^4(v_2) = 0 (v_2 \in K_4), \\ u^2(u(v_2)) = u^3(v_2) \neq 0 (v_2 \notin K_3) \text{ de même pour } v_3 \dots).$$

Enfin, si on note  $G_2 = \text{vect}(u^3(v_1), u(v_2), u(v_3))$ , alors  $\dim(G_2) = 3$  (la famille est libre), et  $\dim K_3 = 10, \dim(K_2) = 7$ .

$G_2$  et  $K_2$  sont non seulement en somme directe mais

/0,75

supplémentaires dans  $K_3$

On démontre de la même façon que :

/0,75

- $(u^4(v_1), u^2(v_2), u^2(v_3))$  est une famille libre (en composant par  $u$ )
- $\text{vect}(u^4(v_1), u^2(v_2), u^2(v_3))$  est supplémentaire de  $\text{Ker } u$  dans  $\text{Ker } u^2$  (pour des raisons de dimension également).

vi. On a  $u(u^5(v_1)) = 0, u(u^3(v_2)) = u^4(v_2) = 0$  et  $u(u^3(v_3)) = 0$ , donc  $u^5(v_1), u^3(v_2), u^3(v_3)$  sont des éléments de  $K_1$ .

En outre ils forment une famille libre :

$$\text{soit } (\eta_1, \eta_2, \eta_3) \in \mathbb{R} \text{ tel que } \eta_1 u^5(v_1) + \eta_2 u^3(v_2) + \eta_3 u^3(v_3) = 0.$$

Par linéarité on a  $u^3(\eta_1 u^2(v_1) + \eta_2 v_2 + \eta_3 v_3) = 0$ , donc  $\eta_1 u^2(v_1) + \eta_2 v_2 + \eta_3 v_3 \in K_3$ .

Donc  $\eta_1 u^2(v_1) + \eta_2 v_2 + \eta_3 v_3 \in K_3 \cap G_3 = \{0\}$ , donc  $\eta_1 u^2(v_1) + \eta_2 v_2 + \eta_3 v_3 = 0$ .

Puis comme la famille  $(u^2(v_1), v_2, v_3)$  est libre, alors  $\eta_1 = \eta_2 = \eta_3 = 0$

et donc  $(u^5(v_1), u^3(v_2), u^3(v_3))$  est une famille libre de  $K_1$ .

On sait que  $\dim(K_1) = 4$ , et donc avec le théorème de la base incomplète :

/1

il existe  $v_4$  tel que  $(u^5(v_1), u^3(v_2), u^3(v_3), v_4)$  forme une base de  $K_1 = \text{Ker } u$ .

vii. On a finalement obtenue une succession de somme directe :

$$K_2 = K_1 \oplus G_1 \text{ avec } K_1 = \text{vect}(u^5(v_1), u^3(v_2), u^3(v_3), v_4) \text{ et } G_1 = \text{vect}(u^4(v_1), u^2(v_2), u^2(v_3)).$$

$$K_3 = K_2 \oplus G_2 \text{ avec } G_2 = \text{vect}(u^3(v_1), u(v_2), u(v_3)).$$

$$K_4 = K_3 \oplus G_3 \text{ avec } G_3 = \text{vect}(u^2(v_1), v_2, v_3).$$

$$K_5 = K_4 \oplus \text{vect}(u(v_1)) \text{ et } E = K_6 = K_5 \oplus \text{vect}(v_1).$$

En mettant bout à bout tout cela on a

$$\mathcal{B} = (u^5(v_1), u^4(v_1), u^3(v_1), u^2(v_1), u(v_1), v_1, u^3(v_2), u^2(v_2), u(v_2), v_2, u^3(v_3), u^2(v_3), u(v_3), v_3, v_4)$$

est une famille génératrice (/3) de  $E$ , et comme elle possède le bon nombre d'éléments

/1

c'est donc une base de  $E$

L'écriture se fait simplement (en notant que  $u(u^5(v_1)) = 0 = u(u^3(v_2)) = u(u^3(v_3)) = u(v_4)$ , les autres éléments glissent...), on obtient finalement

/1

$$M_{\mathcal{B}}(u) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} J_6 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & J_4 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & J_4 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & J_1 \end{pmatrix}$$

On a donc démontré que pour  $u$  nilpotent de tableau de Young  $\Upsilon(u) = (6, 4, 4, 1)$ ,

il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $M_{\mathcal{B}}(u)$  soit la matrice diagonale par blocs, de blocs  $J_6, J_4, J_4, J_1$